

Nous pouvons ajouter que le Canada ainsi colonisé, le Canada peuplé par les hommes que la Providence choisissait entre les plus religieux de notre France, avait à remplir une mission que personne ne pouvait prévoir, et qui n'en a pas moins été réelle à l'égard des aborigènes et des nations civilisées de l'Amérique septentrionale. Sous la domination française (qui a cessé en 1759), les autorités ecclésiastiques de la Nouvelle-France envoyaient des missionnaires visiter les peuples, depuis l'embouchure du fleuve St. Laurent jusqu'à la rivière des Illinois, et tout le long du Mississipi jusqu'à la Nouvelle-Orléans.

Sous la domination anglaise (qui commença en 1759), un bon nombre de Canadiens, pour fuir le joug de la Grande-Bretagne, allèrent s'établir le long des grands lacs du Haut-Canada et dans l'intérieur des terres du côté du Sud et de l'Ouest, à St. Louis du Missouri et ailleurs. Ce fut une précieuse semence de foi en faveur des émigrants d'Europe, venant dans ces parties des Etats-Unis.

Dès 1818, des Missionnaires Canadiens parcourant le lac des Bois, la Rivière Rouge, et plus tard les Montagnes Rocheuses et la Colombie, trouvèrent que la foi avait déjà pénétré, depuis longtemps, chez les tribus sauvages ; et cela, par les voyageurs et les traitants canadiens, qui parcouraient en tous sens le territoire du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson.

L'immigration canadienne, qui, depuis soixante-quinze ans, a commencé de se faire dans le vaste Etat de New-York, et dans les autres Etats limitrophes, compte actuellement un demi-million d'âmes, population saine et animée des meilleurs sentiments, qui fera connaître avantageusement la religion catholique, à mesure que le clergé du Canada pourra subvenir à ses besoins religieux.

Mais évidemment il y a plus que cela dans les desseins de la divine Providence. Le Canada reçut la mission de contribuer pour une bonne part à ramener l'Angleterre au catholicisme, en minant sourdement son fanatisme protestant ; en forçant ses hommes les plus distingués de voir de près et par leurs propres yeux, ce que le catholicisme communique de vie, de grandeur d'âme, de loyauté et d'esprit chevaleresque à ceux qui reçoivent ses inspirations. Obligé, dans leur intérêt, de ménager une conquête qui aurait pu leur échapper.